

Combattre toutes les iniquités ; détruire toutes les inégalités sociales ; lutter sans trêve jusqu'à l'instauration d'une Société où, par l'égalité de tous les individus, la liberté n'étant plus un vain mot, l'humanité entière vivra harmoniquement. Tel est le but que poursuivent les anarchistes.

L'ORDRE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les quinze jours

« Notre ennemi,
» C'est notre Maître. »

LA FONTAINE.

ABONNEMENTS :

Un an 2 »
Six mois 1 »
Trois mois » 50

Rédaction et Administration :

21, RUE DU TEMPLE, 21
LIMOGES

ADRESSER

Tout ce qui concerne la Rédaction : articles, communications, etc., au Rédacteur.
Tout envoi de fonds, abonnements, à l'Administrateur.

Tableau de la Société

Laissez-moi brièvement, en quelques coups de crayon, vous esquisser le tableau de la Société moderne.

En haut :

Des prêtres trafiquant des sacrements et des cérémonies religieuses ; des fonctionnaires courbant la tête mais levant le pied et la caisse ; des officiers vendant les secrets de la défense dite nationale ; des littérateurs ordonnant à leurs pensées de glorifier l'injuste, des poètes idéalisant le laid ; des artistes apothéosant l'inique, pourvu que ces turpitudes leur assurent un fauteuil à l'Académie, une place à l'Institut ou des titres de rente.

Des commerçants falsificateurs trompant sur le poids, la qualité et la provenance des marchandises, des industriels sophistiquant leurs produits, des agioteurs pêchant des milliards dans l'Océan inépuisable de la bêtise humaine.

Des politiciens, assoiffés de domination, spéculant sur l'ignorance des uns et sur la bonne foi des autres ; des plumitifs se disant journalistes, prostituant leur plume avec une désinvolture qui n'a d'égale que la naïveté de leurs lecteurs.

En bas :

Des maçons sans abri, des ouvriers tailleurs sans pantalon, des ouvriers boulangers sans pain, des millions de producteurs frappés par le chômage et par conséquent par la faim, des foules errant de par le monde, à la recherche d'un pont à jeter, d'un tunnel à percer, d'un terrassement à faire ; des familles entassées dans les taudis, des fillettes de quinze ans, obligées pour manger, de supporter les caresses puantes des vieux et les assauts lubriques des jeunes bourgeois.

Des masses aveuilles qui paraissent absolument incapables au réveil de la dignité, des cohues se précipitant sur le passage d'un ministre qui les exploite et lui prodiguant de ridicules acclamations, des foules se portant à une gare au-devant d'un monarque, fils, frère ou cousin du roi qui arrive, des peuples oubliant dans une griserie des fêtes nationales, l'étourdissement des fanfares et le tourbillon des bals publics que, hier, ils mouraient de misère et d'esclavage, que demain ils crèveront de servitude et de détresse.

Tel est le désespérant tableau qu'offre notre actuelle humanité.

Voilà l'ordre qu'engendre la plus gouvernementalisée des sociétés !

Et bien qu'extrêmement sombres, les couleurs n'en sont point chargées à plaisir ; il est des turpitudes, des hontes, des coquinerie, des tortures que nul langage humain ne saurait décrire.

Mais au sein de cette pourriture qui ronge les puissants et de ce servilisme qui déshonore les faibles ; au sein de cette cynique hypocrisie qui caractérise les grands et de cette incroyable naïveté dont meurent les petits ; au milieu de cette insolence qu'affichent les « en haut » et de cet aplatissement qui fléchit les « en bas » ; au milieu de la féroce cupidité des voleurs et de l'insondable désintéressement des volés ; entre les loups du pouvoir, de la religion, de la fortune, et les moutons du travail, de la pauvreté, de la servitude.

Se dressent une poignée de valeureux, phalange que n'a point contaminé la morgue des insolents, ni entamé la platitude des humbles.

Hier, demi-quarteron ; aujourd'hui, armée ; demain, foule innombrable, ils vont où est la Vérité, ne se souciant pas plus des ricaneurs apeurés des riches que de l'indifférence morne des pauvres.

Aux puissants ils disent :

« Vous ne rénez que par l'ignorance et la crainte.

» Vous êtes les continuateurs dégénérés des barbares, des tyrans et des malfaiteurs publics.

» Par qui vous faites-vous entretenir dans l'oisiveté ? Par vos victimes !

» Qui vous protège et vous défend contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur ? O amère dérision ! Vos victimes encore ! Qui fait de vous des députés, des sénateurs, des ministres, des gouvernants ? Encore une fois vos victimes !

» Et l'ignorance de celle-ci, soigneusement entretenue par vous n'aperçoit pas ces incohérentes iniquités, mais encore elle engendre la résignation, le respect, presque la vénération.

» Mais nous vous démasquerons sans pitié et nous montrerons, bourreaux, vos hideuses faces sur lesquelles se lisent la duplicité, l'avarice, l'orgueil, la lâcheté ! »

Et que disent-ils, ces hommes, aux petits, aux asservis, aux exploités ? Ecoutez :

« O vous qui naissez dans un berceau de paille, qui grandissez en butte à toutes les misères, et vivez condamnés au travail forcé et à la vieillesse prématurée, des souffrances, ne vous désespérez point.

» Prolétaire, petit-fils de l'esclavage antique, fils du serf du moyen-âge, sache que ta détresse n'est pas irrémédiable. »

Vous tous qui faites partie de cette humanité asservie dont les pieds meurtris ont laissé dans le sillon humain, depuis de trop longs siècles déjà des traces sanglantes, ayez confiance en l'avenir.

Prenez enfin conscience de vos droits.

Loqueteux, souffrants, ventres creux, va-nu-pieds, exploités, meurtris, déshérités, chaque jour diminue la puissance de vos maîtres, et chaque jour vos bataillons deviennent de plus en plus formidables.

Apprenez que tout homme est l'égal d'un autre homme. Il est faux que pour les uns, il n'y ait que des droits à exercer, et pour les autres, des devoirs à remplir.

Refusez tous d'obéir, et nul ne songera plus à vous commander.

Naissez enfin à la dignité.

Laissez grandir en vous l'esprit de révolte et avec la liberté vous deviendrez heureux. Car, sachez-le bien, de même que le servage s'est substitué à l'esclavage, le salariat s'est substitué au servage, qui lui aussi doit disparaître comme ont disparu et l'esclavage et le servage emportés par l'évolution sociale économique.

Mais si cette dernière forme de l'exploitation de l'homme par l'homme fondée sur la propriété individuelle doit disparaître, ce n'est que par une révolution violente qu'elle disparaîtra.

Elle seule peut mettre un terme aux maux dont souffre la société moderne.

Cette Révolution, les prodromes avant-coureurs des grands événements sociaux, l'annoncent inévitable, prochaine, imminente.

La société capitaliste agonise ; le fumier parlementaire sera son lit de mort !

Qu'au glas de ce monde d'iniquité, le prolétariat réponde par le tocsin d'alarme.

Travailleurs, debout !

Haut les cœurs et les fronts.

C'est à vous qu'incombe la mission historique de pulvériser les vieilles ruines socia-

les actuelles et d'ériger sur ces décombres un monde nouveau qui ouvrira à l'humanité une ère nouvelle de Justice et de Liberté !...

Que le génie des Révolutions vous inspire. Portez partout le flambeau de la Révolution qui, en dissipant les ténèbres de l'ignorance, initiera les consciences, bannira le crime, abrogera les frontières, anéantira les privilèges et instaurera la Justice par l'ordre dans l'Anarchie.

SÉBASTIEN FAURE.

LA COMÉDIE POLITIQUE

La comédie électorale est jouée par de nombreux farceurs.

Certains de ces histrions ont du talent, de l'instruction, parfois de l'éloquence.

D'autres ne savent ni parler, ni écrire, et ne pensent point.

L'envie d'arriver par n'importe quel moyen les caractérise puissamment.

Les uns appartiennent au bonapartisme, au légitimisme, au progressisme, quelques-uns ont adhéré au jaurésisme ou au guesdisme.

Les travailleurs s'égarent en le dédale parlementaire. Il leur faudrait du solide, on leur offre de la viande creuse.

Les programmes s'abattent drus comme grêle sur leurs épaules, les revendications en eau de boudin des quémandeurs de suffrages noient leur pauvre intellect, la batarde phraséologie des ambitieux les frappe d'incapacité.

La voix éraillée, tréculente ou prometteuse des candidats se fait entendre :

— Citoyens, vous jouissez de la souveraineté. Appelés à faire votre bonheur en vous donnant des maîtres, aimez-vous !

Admirez notre débailage ; il y en a pour tous les goûts : réformes par ci, réformes par là ; raffermissement de l'ordre, consolidation de la propriété, rétablissement de la famille, intangibilité du patriotisme, nécessité du gouvernement.

Partisans du progrès pacifique et non de l'agitation ; fidèles et purs observateurs de la loi, ennemis de la violence, nous déclarons que la société doit marcher à pas de tortue ou se mouvoir aussi placidement que l'écrevisse.

Electeurs, faites fi des utopistes, des impatientes, ayez en horreur les révoltés, combattez les anarchistes, car leurs théories troublent nos digestions.

Certes, nous voulons avec tous les hommes de légalité améliorer votre sort, atténuer les inutiles rigueurs du capital, mais jamais nous ne pactiserons avec les destructeurs de l'ordre social.

Oui, votre vie est misérable, vos logis sont insalubres, l'insécurité du lendemain vous tenaille.

Pour transformer votre situation, vous ne devez pas rompre les chiens.

Dé la modération, que diable ! Pas d'emballage.

Le bulletin de vote est le meilleur moyen de vous libérer quand vous serez tous morts à la peine.

Nos discours sont susceptibles de vous nourrir. Prenez le roi de France, Badin-guet cinquième, Fallières ou le châtelain de l'Humanité !

La joie coulera à pleins bords.

C'est du Palais-Bourbon que nous vient la lumière.

L'insurrection est une mauvaise conseillère. Après la révolution, la réaction.

Puisque vous avez le droit tous les quatre ans de vous jeter dans les bras de vos représentants, de maintenir le statu quo, de patager dans le piétinement, tournez le dos à l'avenir.

Le suffrage universel, il n'y a que ça.

Pourvu que nous soyons heureux, la civilisation ne sera pas une duperie.

Citoyens, que notre folie de diriger se manifeste !

Obéissez, la raison sera satisfaite !

Pourquoi méconnaître l'autorité ?

Le palais des parasites à 25 francs renferme les humains les meilleurs, les plus utiles ? Sans leur activité, leur désintéressement, le monde retomberait dans le chaos.

Les gavés du Luxembourg, bétail gras de neuf années de pâturage, constituent une partie de l'Etable nationale.

La France a besoin de tous ses entretenus, afin que les travailleurs restent indigents.

Ne cherchez pas ailleurs le salut, vous ne tarderiez pas à vous en repentir.

La légalité est douce à qui la conçoit, elle écrase impitoyablement les malheureux la rejetant.

Allons ! votards, prenez notre ours !

La sottise la caresse, l'ignorance le pour-lèche.

Chut ! pas de protestations.

Un peuple sage doit faire un marché de dupe.

Antoine ANTIGNAC.

ÉDUCATION ANARCHISTE

L'amour Libre

L'amour vit dans la vérité.
Aimons, aimons sans fixité ;
Desir éternel en liberté.
En liberté pourra renaitre.
Plus d'esclave à notre foyer ;
La femme est le grand ouvrier.
Vit-on jamais, pour travailler,
L'outil vouloir guider le maître ?
Paul PAULETTE.

Partisans de la liberté basée sur la raison, il est évident que les anarchistes professent la liberté de l'amour.

Oh ! je sais bien qu'un très grand nombre d'individus affectant le puritanisme, sur-sautant, lorsqu'ils entendent prononcer ce désir : libre amour ; et bizarrerie des choses, ces vertueuses en la matière sont pour la plupart, dans la société actuelle, les premiers à rechercher l'assouvissement de leurs sens sexuels en des amours passagères.

Monsieur veut bien posséder une autre femme que sa légitime, mais que celle-ci ait un désir analogue, cela est intolérable. Madame, de son côté ne tolérerait pas de savoir que son mari ait une ou plusieurs maîtresses.

Oh, si les faits sont ignorés, très bien ! Madame peut avoir dix amants, Monsieur dix maîtresses ; plusieurs enfants sont issus de ces relations, qu'importe ! les calineries hypocrites voileront les agissements, ou les coups légaux pleuvront dans le ménage, mais l'union légale triomphera.

Qu'on ne vienne pas nous dire que ces faits n'existent pas, il faudrait réellement n'avoir jamais fréquenté aucun milieu ou être peu observateur, pour soutenir semblable thèse.

* * *

Par ce qui précède, l'on voit qu'en préconisant l'union libre, nous ne faisons que déchirer le rideau d'hypocrisie existant, et que tout est préparé pour accepter un régime dont nous ne faisons que signaler la possibilité d'existence.

Voudrions-nous dire que l'amour tel que nous l'envions existe actuellement ? Non, et il ne pourra exister que dans la société anarchiste.

Bien rares sont les ménages où règne l'amour vrai. Peu nombreux sont les amants alliés selon nos desirs ; tout existe à l'heure actuelle pour qu'il n'en soit pas ainsi, les préjugés, la peur du qu'en dira-t-on, etc.

Des esprits peu lucides ou méchants prétendent que nous voudrions obliger les individus à manifester toutes les conséquences de l'amour avec plusieurs êtres : « la femme devrait aimer plusieurs hommes, et l'homme plusieurs femmes ». Cela serait stupide, et comme nous combattons toutes les contraintes, ces arguments tombent d'eux-mêmes.

Nous désirons que chacun aime, qui, quand, et le temps qui lui plaira.

L'amour libre est-il possible sans nuire au fonctionnement d'une société où la production et la consommation seraient libres ? Nous répondons : oui.

Deux objections paraissant assez sérieuses lorsqu'elles ne sont pas examinées peuvent être formulées.

La première consisterait à croire que la liberté de l'amour entraînant la liberté de la copulation, il pourrait s'ensuire une dégénérescence physique de l'humanité.

Nous ne croyons pas à cette hypothèse pour les raisons suivantes : Etant envieux de toute chose dont on est privé, le jour où il est possible de le posséder à discrétion l'on se restreint.

La deuxième objection tend à faire croire que la copulation libre fournirait trop de naissances, et que la société ne pourrait subvenir à tous les besoins vitaux des êtres existants. Cet argument est encore détruit non seulement par nous, mais par un grand nombre de savants qui démontrent que chaque individu produit ou pourrait produire plus que son nécessaire.

Aurait-on peur que notre planète devienne ingrate, que son sein ne fournisse plus assez pour nourrir, vêtir et loger ses habitants ? nous répondons : il n'est pas toujours un plaisir à une femme de subir les douleurs de l'enfantement ; or, aujourd'hui, la science nous a procuré des moyens restrictifs permettant de n'être mère que volontairement. Malheureusement, beaucoup d'intéressées ne connaissent pas ces procédés, et d'autres, pour des causes diverses, ne peuvent les employer.

* *

Se basant sur la société autoritaire où le mariage est un commerce qu'on peut très judicieusement comparer à la prostitution, les êtres se recherchant surtout pour conquérir un magot plutôt qu'un cœur, on peut encore arguer que des individus, les laids ou les paralytiques, pourraient être privés de l'amour et de ses attributs. Serait-ce vrai ?

Le corps humain n'a-t-il donc que le physique qui puisse avoir de l'attrait ? le cœur serait-il relégué au dernier plan ? Oh alors ! messieurs les moralistes, taisez-vous ! s'il en est ainsi, vous devez convenir que votre union légale est l'esclavage le plus dur et le plus sot qu'on puisse subir, puisqu'on pourrait s'en passer. Trouver à la fois un cœur et un corps de qualité identique est chose rare. On ne rencontre guère que l'un ou l'autre.

Nous, nous préférons les alliances par affinités, ces alliances ne seraient-elles que passagères.

En société anarchiste, les qualités morales aujourd'hui négligées, seront alors recherchées ; nous espérons que ces qualités suppléeront aux défauts physiques, nous croyons que la bonté est un fard suffisant pour cacher les laideurs ou les difformités du corps. Or, comme les causes du mal auront disparues, les effets contraires se produiront : les individus étant bons seront enclins à l'amour vrai.

Quoique épris de bonté, il est certain qu'il y aura toujours des degrés permettant de faire certaines distinctions qui sont une nécessité comme pour toute autre chose. C'est par la diversité des goûts, des tempéraments, et par la variété des aspects, etc., que se crée l'harmonie.

La bonté peut aller jusqu'au sacrifice. Ne voit-on pas aujourd'hui des femmes se prostituant, offrant en holocauste leur corps au dieu Nécessité ; le besoin de vivre ne contraint-il pas ces malheureuses à se soumettre à toutes les exigences d'individus répugnants dans toute l'acception du mot ? Eh bien, que les pudibonds des deux sexes hurlent encore à notre immoralité, nous préférons voir des êtres offrir leur corps à des affligés de la nature et ne recevant, pour

prix de ce sacrifice que la satisfaction d'une bonne action accomplie. Ceci est autrement beau que ce qui existe de nos jours. Les préjugés stupides que possèdent encore un grand nombre d'individus ayant disparus, ces actes seraient considérés comme très naturels, n'inspireraient aucun dégoût et ne nuiraient à personne.

A. BEAURE.

L'ÂNE ET SON MAÎTRE

FABLE

Sous le poids de son maître, un pauvre âne pliait. Le fardeau était lourd et des plus incommodes, car le bonhomme était de cette race qui vit bien sans trop travailler ; la rondeur de son ventre, l'épaisseur de son cou donnaient tout de suite l'explication de l'éreintement de la pauvre bête.

— Maître, dit l'âne enfin, à bout, près de tomber, je suis bien fatigué. S'il vous plaisait de vous placer un peu plus en avant, j'y trouverais, je crois, soulagement.

— Qu'à cela ne tienne, dit le maître, et il fit comme il lui était demandé.

Quelques instants après, voilà notre âne lassé comme devant.

— Ce bât, dit-il, me gêne ; je le crois mal sanglé. Si vous vouliez bien, maître, me l'arranger commodément, je vous en saurais gré.

Le bât fut arrangé, mais l'âne point soulagé. — Décidément, dit-il, je ne crois pas ce bât fait pour mon dos.

— Parfait, dit le patron, nous allons le changer, et chez le premier bourrelier rencontré il acheta le meilleur bât qu'un homme ait jamais fabriqué. On le posa sur le dos de l'âne.

— Celui-là, dit-il, ne me broiera pas les os, par ma foi.

Et l'on continua le voyage. Hélas ! tout comme avant, l'âne fut tôt fourbu.

— Maître, dit-il, je n'y puis plus tenir ; il faut nous arrêter.

— Pour rien au monde, dit le maître, car j'ai affaire importante à traiter. Mais je te promets, pour l'arrivée, un double picotin.

Notre âne continua, alléché par si rare promesse, mais à mi-chemin il succomba.

Les hommes font ainsi : au lieu de lancer au diable et le bât et le maître, ils consolident ou changent l'un, supplant l'autre, et crévent.

Jusques à quand le feront-ils ?

HOMO.

LE RÔLE DE L'INSTITUTEUR

Dans toute Société Bourgeoise

Aimant beaucoup à me renseigner, j'interrogeai dernièrement un instituteur, de mes amis sur ce que l'Etat exigeait d'eux en matière politique ?

— Jamais on ne m'a fait prêter aucun serment, me dit-il, mais voici ce qu'on m'a appris à l'École normale. Le rôle de l'éducateur est de faire ce qu'il peut pour consolider la société existante. Depuis je me suis aperçu, d'après des exemples très récents, qu'il était dangereux, pour l'instituteur, de s'écarter de cette ligne de conduite. Je pense ensuite aux beaux discours, sur la mission des instituteurs, que les gros bonnets, et même les petits, nous dégoisent chaque jour.

bien peu et lui substituent la piquette, et la population des villes doit se satisfaire de produits frelatés. Ce ne sont pas évidemment les maisons : des millions vivent encore dans des chaumières à une ou deux ouvertures. Ce ne sont même pas les livres, bons ou mauvais, qui sont encore un objet de luxe pour le village. Un seul article est produit en quantités plus grandes qu'il n'en faut, — c'est le budgétivore ; mais cette marchandise ne figure pas dans les cours d'économie politique, alors qu'elle en a bien les attributs, puisqu'elle se vend toujours au plus donnant.

Ce que l'économiste appelle surproduction n'est ainsi qu'une production qui dépasse la force d'achat des travailleurs, réduits à la pauvreté par le Capital et l'Etat. Or, cette sorte de surproduction reste fatalement la caractéristique de la production capitaliste actuelle, puisque — Proud'hon l'avait déjà bien dit — les travailleurs ne peuvent pas acheter avec leurs salaires ce qu'ils ont produit, et grassement nourrir en même temps les nuées d'oisifs qui vivent sur leurs épaules.

L'essence même du système économique actuel est que l'ouvrier ne pourra jamais jouir du bien-être qu'il aura produit, et que le nombre de ceux qui vivent à ses dépens ira toujours en augmentant. Plus un pays est avancé en industrie, plus ce nombre est grand. Forcément encore, l'industrie est dirigée, et devra être dirigée, non pas vers

« Vous êtes les pionniers de la liberté et du progrès », dit-on aux instituteurs, et ils le croient.

Ah oui, il est beau le progrès. La tactique jésuitique n'est pas morte, elle ne fait que servir de nouveaux maîtres. Messieurs les tout-puissants s'en inspirent et en connaissent l'efficacité. Ils savent qu'en tenant la masse par le cerveau, ils la tiendront bien. Et c'est pourquoi ils recommandent, que dis-je, ils obligent les éducateurs à donner un enseignement qui soutienne et renforce les fondements d'un pouvoir mal assuré. Quel que soit le parti politique qui tienne les rênes du gouvernement, l'instituteur devra le soutenir sous peine d'être mis à la porte. Le malheureux qui se pique d'idées avancées ne s'aperçoit pas qu'ainsi il est conservateur et conservateur plus dangereux que le duc d'Orléans, car celui-ci s'adresse à des hommes qui peuvent critiquer ses doctrines, tandis que l'instituteur parle à des enfants qui prennent tout pour argent comptant. Et qu'on se souvienne bien que les premières impressions sont les plus vivaces.

QUIVOICLAIR.

LE VAGABOND

PREMIER COUPLET

A travers la terre, perdu,
Je vais errant, cherchant l'énigme
Qui fait que l'homme, chair à crime,
Est toujours à vendre ou vendu.
Dans l'incommensurable espace,
Je demande à l'écho pourquoi
Moi, chétif, mais l'égal d'un roi (bis)
Sous le ciel, je n'ai pas de place ?

DEUXIÈME COUPLET

L'écho me répond vagabond !
Pauvre lépreux d'un vilain monde
Il n'est pour toi ni terre, ni onde.
Tu naquis pour courber le front.
Seul ! tout seul ! le maître rapace
De tous les bonheurs doit jouir.
Va, marches toujours pour souffrir (bis)
Sous le ciel, pour toi pas de place.

TROISIÈME COUPLET

Comme tout homme, j'ai pourtant
Un cœur vibrant dans ma poitrine
Qui défend de courber l'échine.
Devant nul autre être vivant.
Je n'ai ni dieux, ni rois, ni race ;
Je suis fils de l'humanité.
Je méconnaît l'autorité (bis)
Et sous le ciel, je veux ma place.

QUATRIÈME COUPLET

Tu veux ta place au grand soleil,
Me dit l'écho, lorsque tes chaînes
Ne se brisent pas sous la haine
Qui devrait sonner le réveil.
Reprends ta course dans l'espace,
Le fer de la révolte en main,
Contre les bourgeois assassins (bis)
Qui, sous le ciel, prennent ta place.

CINQUIÈME COUPLET

Depuis, et par monts et par vaulx,
Je vais, disant au pauvre hère :
C'est à toi qu'appartient la terre,
A toi les fleurs, les fruits, les eaux ;
Au vil bourgeois, au cœur de glace,
Reprends tout ce qu'il t'a volé
Pour que sous les cieus étoilés (bis)
Tous les humains trouvent leur place.

LA VALEUR DU PEUPLE

O toi ! peuple qui te crois souverain, laisse moi donc te dire ce dont tu fais de ta souveraineté, et quelle est ta valeur. Ecoutes, regardes : valeur industrielle et agricole, on peut te nommer capital-travail. Valeureux jusqu'à l'héroïsme, on te fait soldat et les instincts te portent à te faire policier.

Toujours porté vers l'altruisme, les politiciens font de toi un pantin dont ils tirent la ficelle ; qu'importe ! ne t'ont-ils pas promis beaucoup de choses dont ils te croient trop sot pour les prendre ?

Valeureux encore, tu cries sur tous les toits, ton athéisme et l'église, toutes les églises sont entretenues à tes frais, parfois même pour contenter la majorité qui l'entoure, tu fais subir aux tiens — quand tu ne les subis pas toi-même — les honneurs des sacrements.

Oui, tu as de la valeur, et tu peux en être fier. Supplé de toutes les vilenies, de toutes les iniquités, tu as la valeur de sanctionner tout ce que veulent tes maîtres.

Tes filles poussées au putanat, toi, prostité au patron, tu es bien le lit moelleux sur lequel somnolent paisiblement les dirigeants qui te frugent et te fouaillent.

Allons réfléchis, et après tu reconnaitras que tu n'es pas la seule victime des causes de ta valeur idiote. D'autres subissent aussi tous tes effets : je suis de ces derniers. Aussi oses-je espérer te désiller les yeux, afin qu'un jour tu t'allies à moi qui veux être libre, pour détruire tout ce qu'à enfanté ton ignorance crasse.

Secouant le bât qui blesse ton dos d'âne, j'espère encore que tu puisses le briser et devenir un homme.

Est-ce trop espérer de toi ? toi qui m'oblige à te haïr jusqu'à désirer ta crevaïson plutôt que continuer d'être ta victime. Eh, dis donc peuple ! « Ah, mais ! ça ne finira donc jamais ! »

Ramon PACHÉCO.

CONTRASTE

Si de longs siècles d'esclavage n'avaient pas atrophié le cerveau humain, le rapprochement des faits journaliers justifierait amplement la révolte de la plèbe.

La lecture d'un grand quotidien rempli d'une conscience humaine d'amertume, tant la presse se ravale au rang des charlatans.

En titres pompeux, c'est la nomination d'un Fallières quelconque au titre de président de la République, avec les modestes appointements de 1.200.000 francs ; la conférence d'Algésiras où, en un langage mielleux, les diplomates s'évertuent à dire ce qu'ils ne pensent nullement (la du reste est l'art diplomatique) ; la vengeance d'une insulte faite à un représentant de la France par Castro ; telles sont les banalités qui remplissent les premières pages.

Puis plus loin, aux faits divers sans importance, c'est une simple histoire d'un ouvrier nommé Mouton, mort de misère à Paris, à l'âge de 35 ans.

Simple histoire, nous dit l'organe bourgeois. Oui. Le fait est si commun que la classe privilégiée met cela au rang des banalités. Mais les prolétaires, les éternels meurts-de-faim, ne devraient-ils pas sentir gronder en eux la colère ? Quoi ! Dans ce Paris où tant de palais sont érigés, où tant de bourgeois cossus promènent leur omnipotence, il est permis qu'un homme meure de faim, alors qu'un autre, pourvu d'un titre de président, mais n'étant en réalité qu'un

L'ANARCHIE

Sa philosophie. — Son idéal

Par P. KROPOTKINE

Le mineur, lorsque, trois jours par semaine, il est forcé de se promener les bras ballants, pense aux tonnes de charbon qu'il pourrait extraire et dont on manque partout dans les ménages pauvres.

Le travailleur, lorsque son usine chôme et qu'il court les rues à la recherche de travail, voit les maçons chômer comme lui, alors qu'un cinquième de la population de Paris habite des taudis malsains ; il voit les cordonniers se plaindre de manque d'ouvrage alors que tant de gens manquent de chaussures, — et ainsi de suite.

En effet, si certains économistes se plaisent à faire des traités sur la surproduction et s'ils expliquent chaque crise industrielle par cette cause, ils seraient cependant bien embarrassés si on les sommait de nommer un seul article que la France produise en quantités plus grandes qu'il n'en faut pour satisfaire les besoins de toute la population. Ce n'est certainement pas le blé : le pays est forcé d'en importer. Ce n'est pas non plus le vin : les paysans n'en boivent que

deux tiers, et les autres trois quarts sont destinés à l'exportation. Ce n'est pas le coton : la France n'en produit que pour ses besoins, et le surplus est importé de l'étranger. Ce n'est pas le fer : la France n'en produit que pour ses besoins, et le surplus est importé de l'étranger. Ce n'est pas le sucre : la France n'en produit que pour ses besoins, et le surplus est importé de l'étranger. Ce n'est pas le papier : la France n'en produit que pour ses besoins, et le surplus est importé de l'étranger. Ce n'est pas le vin : les paysans n'en boivent que

deux tiers, et les autres trois quarts sont destinés à l'exportation. Ce n'est pas le coton : la France n'en produit que pour ses besoins, et le surplus est importé de l'étranger. Ce n'est pas le fer : la France n'en produit que pour ses besoins, et le surplus est importé de l'étranger. Ce n'est pas le sucre : la France n'en produit que pour ses besoins, et le surplus est importé de l'étranger. Ce n'est pas le papier : la France n'en produit que pour ses besoins, et le surplus est importé de l'étranger. Ce n'est pas le vin : les paysans n'en boivent que

tions arriérées il y a trente ans sont devenues à leur tour de grands producteurs de cotonnades, de laines, de soies, de machines et d'objets de luxe. Dans certaines branches de l'industrie elles ont même pris les devants et, sans parler du commerce lointain, elles viennent déjà leur faire la concurrence sur leurs propres marchés. En peu d'années, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, les Etats-Unis, la Russie et le Japon, sont devenus des pays de grande industrie. Le Mexique, les Indes, voire même la Serbie, emboîtent le pas et — que sera-ce quand le Chinois commencera à imiter le Japonais en fabricant aussi pour le marché universel ?

(A suivre).

Œuvres Posthumes de Louise Michel. —

La Librairie Internationaliste vient d'éditer le premier volume des Œuvres posthumes de Louise Michel.

Avant la Commune, tel est le titre de ce premier volume où Louise se révèle déjà l'ardente humanitaire, la fougueuse républicaine dont les événements feront plus tard la communarde, la révolutionnaire, la libertaire. C'est Louise dont le grand cœur et la sensibilité exhalent l'amour infini de la nature, de sa mère, de ses amis, du peuple, des malheureux.

Avec une préface de Laurent Tailhade.

En vente au bureau de l'Ordre.

homme, ait pour ses modestes besoins 1.200.000 francs !

N'y a-t-il pas là un contraste odieux : l'un mourant parce qu'il manque de pain, l'autre vivant largement et ayant encore un superflu qui soulagerait bien des misères.

Combien est fautive la devise : Liberté, Egalité, Fraternité, inscrite au fronton des monuments publics ; ne serait-il pas plus logique d'ajouter à la suite : fumisterie.

Les législateurs incapables, imbéciles ou gredins, s'occupent de savoir de quelle façon sera châtié Castro, et ne s'émeuvent nullement de la misère du peuple.

Qu'importe qu'un ouvrier meure par suite de privations ! Est-ce que l'honneur de la France est là ?

N'est-ce pas aussi la faute à Mouton ? N'aurait-il pu attendre jusqu'à l'âge de 70 ans pour mourir ? Nos gouvernants auront certainement voté d'ici trente ans les retraites ouvrières, et à 65 ans il aurait pu être à l'abri de la misère. Moyennant une retenue sur son salaire, le gouvernement lui aurait donné une pension annuelle de 360 francs par an. Avec cela, plus de privations, la vie heureuse sans souci du lendemain ; un ouvrier peut-il demander mieux ? Ah ! certes, s'il avait un estomac de président, ou simplement des goûts de sénateur ou de député, l'on pourrait sans crainte affirmer que oui ; mais un ouvrier, il se contente de si peu.

Mais voilà, Mouton ne put attendre cet heureux temps et combien le suivront avant que le peuple soit assez sage pour ne tolérer ni pauvreté ni richesse.

VENDETTA.

DECLARATIONS DE GOHIER

Au Procès Antimilitariste

Extraits de La Débâcle de l'Allemagne, par le comte Zéryn, brochure dont Gohier cita de longs passages à son cour d'Assises :

Et tous ces officiers, généraux, colonels, capitaines, lieutenants, se jalouant entre eux, se méfiant l'un de l'autre, savent, qu'au moment de l'entrée en campagne leurs hommes, qu'ils conduisent contre l'ennemi, prendront une revanche impitoyable pour les brutalités bestiales endurées, qu'ils dirigeront leurs fusils contre le dos de leur supérieur pendant la bataille...

Dans aucune autre armée comme dans l'armée allemande les cas de désertion ne sont si nombreux. Un nombre incalculable de jeunes gens se soustraient annuellement par l'émigration au service militaire, les révoltes des soldats sont très fréquentes, et les suicides se sont multipliés au point que l'armée fournit 23 0/0 du nombre total des morts volontaires de la nation entière. Les autorités mettent tout en œuvre pour empêcher que le public, que la presse connaissent la marche progressive de ces suicides, de ces condamnations pour insoumissions, de ces désertions. L'acception des allemands pour le service militaire est si intense, que, an par an, des milliers de jeunes gens cherchent à se soustraire à l'appel sous les drapeaux en se mutilant ou en commettant des crimes, pour être chassés de l'armée comme criminels.

L'armée compte dans ses rangs un nombre incalculable d'anarchistes, socialistes et révolutionnaires, qui prétendent arriver au pouvoir par le renversement des autorités. Les menées des anarchistes et des socialistes révolutionnaires causent la plus vive inquiétude au sein de l'administration militaire. On n'ignore pas que la propagande socialiste et anarchiste dans l'armée a fait des progrès formidables et ravage l'esprit de discipline et d'obéissance. Des centaines d'associations fonctionnent pour former les jeunes gens aux idées révolutionnaires et leur inculquer la haine du militarisme en même temps que les doctrines de la propagande par le fait. Une des doctrines principales veut que le jeune soldat ait une conception de sa dignité personnelle et qu'il réprouve solidairement avec les camarades par des voies de fait les violences de ses supérieurs. Il ne doit plus supporter que ceux-ci le traitent comme une brute. Les casernes sont inondées de pamphlets et libelles révolutionnaires et anarchistes, malgré la surveillance rigoureuse et malgré les punitions sévères. L'active propagande de socialistes et anarchistes a fait de nombreux prosélytes parmi les soldats. Un de ces pamphlets dit textuellement :

« Camarades ! Le tyran couronné (Guillaume II) vous a dit, que dès votre incorporation dans l'armée vous êtes devenus sa chose, que vous avez le devoir de tirer sur votre propre famille, sur votre père, votre mère, vos sœurs, s'il l'ordonne.

« Songez que vos pères, vos mères, vos frères, vos sœurs et vos camarades sont encore dans la foule des exploités contre laquelle on vous dresse au carnage. N'oubliez pas que vous étiez hier parmi les prolétaires et que vous y rentrerez demain.

« Qu'un égoïsme mal entendu ne vous fasse pas sacrifier l'intérêt de vos familles, de vos amis, et le vôtre de demain à des illusions de gloire et à la crainte de la rigueur de la discipline.

« Soldats ! ayez constamment à la pensée le souvenir des vôtres et l'avenir de misère et d'asservissement qui vous est réservé si

vous consentez à être les instruments aveugles d'un gouvernement liberticide et souteneur des capitalistes, qui s'engraissent de la sueur du peuple.

« Le tyran couronné au nom et dans l'intérêt exclusif duquel on vous a arrachés à la vie civile, vous a privés de vos droits politiques pour vous imposer le sinistre métier de tueurs d'hommes, n'a d'autres forces que celles de vos poitrines et de vos bras pour maintenir ses privilèges iniques.

« Serez-vous assez insensés pour combattre la classe des spoliés et des déshérités à laquelle vous appartenez et dont vous soutenez ceux qui l'oppriment ? Pouvez-vous consentir, sans crime, à égorger ceux qui revendiquent des droits dont vous seriez appelés à jouir demain, s'ils parvenaient enfin à les conquérir ?

« Non, non ! — Vous ne commettrez pas ce crime ou cette insigne folie.

« Que diriez-vous d'un homme qui, sur l'injonction d'un autre, assassinerait sa propre mère pour se soustraire à des menaces ? — Vous diriez qu'il est un monstre, un lâche parricide.

« Eh bien ! en braquant vos fusils sur les masses populaires soulevées contre les iniquités sociales dont elles sont victimes, vous tireriez sur ceux qui ont veillé sur votre enfance et sur ceux qui ont été vos compagnons de travail ; en contribuant à les égorger, vous contribueriez à votre propre asservissement dans l'avenir.

« Allons, allons, soldats ! au lieu de tourner vos armes contre vos frères, tournez-les contre vos chefs qui osent vous commander d'être fratricides ; au lieu de préparer pour vos frères et pour vous des jours de misère et d'oppression, joignez-vous à ceux qui veulent pour tous, pour vous comme pour les autres, la liberté absolue et l'égalité satisfaction des besoins.

« Plus de tyrans couronnés ou galonnés. Plus de privilèges ! Egalité pour tous !

« Mort à ceux qui prétendent maintenir la tyrannie et l'exploitation de l'homme par l'homme.

« Malheur à ces maudits ! Mort à l'empereur ! Mort aux princes ! Mort aux officiers !

« C'est à ce cri que vous devez accourir, après avoir mis le feu à vos bagnes-casernes, tués vos chefs et quiconque voudrait vous retenir.

« Nous comptons sur vous ! »

Ce pamphlet a été répandu par des centaines de milliers d'exemplaires dans les casernes de Berlin, de Cologne, de Francfort et des autres grandes garnisons. Des paquets volumineux de ce pamphlet furent introduits mystérieusement dans les chambres des soldats.

Un autre manifeste de ce genre fut découvert à Bibrich, à Coblenz, à Dusseldorf et dans presque toutes les casernes de la province rhénane. Il est encore plus violent. En voici quelques extraits :

« Soldat notre frère, paria courbé sous le plus horrible joug, aide-nous dans l'œuvre de l'émancipation commune. Cesse de prêter tes bras au tyran couronné et la tyrannie deviendra désormais impossible.

« Songe aux malédictions qui retomberaient sur ta tête si tu tournais tes armes contre tes père et mère. Quand le jour de la guerre viendra, n'oublie pas que tu as les mêmes intérêts que ceux contre qui le maudit au trône voudra te faire marcher.

« N'obéis pas ! Tourne les armes contre lui et ses bourreaux ! Si tu le veux bien, les grandes réparations sociales seront accomplies sans résistance sérieuse. Tu peux anéantir promptement, même sans courir de danger personnel, la force gouvernementale.

« Nous ne voulons pas plus d'armée permanente que nous ne voulons de guerres. Quand les peuples auront supprimé les frontières, l'armée n'aura plus de raison d'être, de même que toute police sera devenue inutile le jour où tous les hommes auront conquis leur complète liberté.

« Ouvriers et paysans, devenus soldats par force, rentrez au milieu de vos camarades, brisez votre joug, n'acceptez plus le rôle de bourreau. Vous sentez que vous avez d'autres intérêts que ceux de vos chefs ; vous comprenez que si l'on vous nourrit sans que vous produisiez l'équivalent de votre entretien, c'est pour vous faire jouer le rôle de chiens de garde ou de combat.

« La guerre est un crime comme tant d'autres crimes gouvernementaux que les tyrans commettent avec l'aide de l'armée.

« Nous ne voulons plus supporter des gouvernements qui, sous prétexte de nous défendre contre des ennemis éventuels, provoquent eux-mêmes des guerres pour faire croire à la nécessité de ces armées destinées en réalité à nous opprimer.

« Tant qu'il y aura des gouvernements, ils auront toujours intérêt à maintenir des armées, il y aura toujours des guerres et les peuples seront opprimés.

« Soldat notre frère, tu nous aideras à terrasser les pervers, qui prétendent se servir de toi pour entraver l'œuvre sainte de la libération des peuples ; tu les frapperas avec les mêmes armes, qu'ils t'ont données pour nous frapper. »

Ces manifestes à l'armée sont innombrables et tous les efforts des autorités pour protéger les casernes contre leur envahissement, sont restés inutiles. On en trouve dans les poches et dans les armoires des soldats lors des inspections réglementaires des chambres, des meubles, des vêtements (Spinden und Zevg Revision). Ce qui prouve que les soldats sont de connivence et que

les propagateurs du mouvement socialiste-révolutionnaire ont déjà de nombreux conjurés dans les casernes, dans les rangs de l'armée.

Le plus curieux et en même temps le plus édifant de ces libelles est assurément le « Manuel international des moyens à employer par les soldats décidés à aider la Révolution » qui se trouve secrètement dans toutes les mains.

Les instructions de ce Manuel sont les suivantes :

« 1° A la première nouvelle de la mobilisation ou de l'insurrection, chaque soldat révolutionnaire devra incendier la caserne où il se trouvera ; dans ce but, il se dirigera vers les endroits où sont accumulés les bois, les pailles et les fourrages, dans tous les cas il devra mettre le feu aux pailles en ayant préalablement le soin d'en vider une pour donner plus de prise à l'incendie.

« Pour mettre le feu, il pourra se servir d'un mélange de pétrole et d'alcool. Dès que le feu aura commencé à prendre, il faudra éventrer quelques tuyaux de gaz dans les corridors et dans les chambres ;

« 2° Au milieu de la confusion qui se produira nécessairement dès que l'incendie sera propagé, il faudra pousser à la révolte et frapper impitoyablement les officiers jusqu'à ce qu'il n'en reste pas un seul debout ;

« 3° Les soldats devront alors sortir de leurs casernes, embrasées et se joindre au peuple en emportant leurs fusils et des munitions pour aider les ouvriers insurgés à écraser les forces policières ;

« 4° Outre le pétrole seul, qui a le défaut de ne pas s'enflammer aisément, le mélange par moitié de pétrole et d'alcool qui est préférable, et l'éventrement des tuyaux de gaz, on peut se servir aussi d'une préparation qui s'enflamme d'elle-même quelques minutes après qu'elle a été répandue sur une matière inflammable : cette préparation qui peut être versée secrètement se compose de sulfure de carbone ou d'essence de pétrole saturé de phosphore blanc, le phosphore se dissout à froid ;

« 5° Dans le cas où on n'aura sous la main aucune des substances indiquées, on devra se contenter d'éventrer les tuyaux de gaz et de mettre le feu avec une allumette ;

« 6° En mettant « séparément » dans deux bouteilles de l'essence de térébenthine et de l'acide sulfurique non éventé, et en attachant ensuite les deux bouteilles l'une contre l'autre, on n'a qu'à lancer le paquet contre un corps dur pour obtenir un embrasement immédiat produit par le mélange des deux liquides à l'instant même où les deux bouteilles sont brisées.

« Cet engin peut être employé non seulement pour incendier, mais encore contre les troupes qui marcheraient sur le peuple ! il suffirait de le lancer sur elles pour les couvrir d'éclaboussures de feu.

« Des bouteilles épaisses entourées de linge ou de papier, pour les empêcher de se briser en touchant le sol, et remplies de poudre et de plomb de chasse, forment des bombes très efficaces pour la bataille dans les rues : lancées après qu'on a mis le feu à la mèche dont elles doivent être pourvues, elle peuvent mettre promptement hors de combat des escouades entières en criblant de projectiles les jambes des assaillants. Le plomb de chasse employé avec des fusils ordinaires en visant à hauteur du visage est d'un résultat décisif dans les combats à courte distance, spécialement contre la police... »

A ces instructions est ajoutée cette réflexion :

« C'est intentionnellement que nous avons compris parmi les moyens à employer par les soldats quelques-uns de ceux qui peuvent être employés par les insurgés, nous voulons que notre Manuel international serve aussi à ces derniers et fasse connaître au peuple, que nos ennemis sont impuissants à empêcher la révolution, c'est-à-dire la destruction de l'ordre social basé sur de monstrueux privilèges en faveur des uns et sur l'asservissement inique des autres... Il faut que les dompteurs et les exploités de peuples disparaissent. Tous les moyens sont légitimes pour le triomphe de la justice. »

On conviendra que ces documents sont aussi terribles qu'originaux et on voit bien que le patriotisme des allemands n'a point la puissance qu'on lui attribue.

Plusieurs listes de souscriptions pour la fondation du journal ne nous ont pas encore été remises.

Nous invitons ceux qui les détiennent à nous fournir des explications ou nous serons dans l'obligation de faire connaître à nos lecteurs les noms des détenteurs de ces listes.

JOURNAUX A LIRE :

Les Temps Nouveaux, ex-journal LA REVOLTE, le numéro : 0,10 cent.

Le Libéraire, le numéro : 0,10 cent.

L'Anarchie, — 0,10 cent.

Germinal (bi-mensuel), le num^o : 0,05 cent.

L'Avant Garde, socialiste, syndicaliste, révolutionnaire, le numéro : 0,10 cent.

(hebdomadaire).

Tous ces journaux sont en dépôt à Limoges, chez BALESTAT, ANALIN, MOREAU (kiosque), place Denis-Dussoubs, et au bureau de L'ORDRE.

La Voix du Peuple, organe de la Confédération Générale du Travail (hebdomadaire), le numéro : 0,10 cent.

CHRONIQUE LOCALE

Chômage Partiel

Une seule affaire est inscrite pour le rôle des prochaines assises. Nos magistrats se montrent apeurés pour l'avenir. Songez donc : s'il n'y avait plus de crimes à juger, on pourrait demander la suppression de la magistrature, et que deviendrait tout ce beau monde-là !

L'affaire à juger est peu sensationnelle. Deux malheureuses, inculpées d'émission de fausse monnaie ; le fabricant — principal accusé — a pu échapper aux griffes policières, ce dont je le félicite.

Mais pourquoi donc poursuivre ceux qui n'ont fait qu'imiter nos gouvernants, patrons des fabricants de monnaie ? Est-ce que toute monnaie n'est pas fautive ? Le métal qu'on nous donne en échange de notre travail représente-t-il vraiment la valeur de nos efforts ? Non.

Il n'existe donc que des faux-monnayeurs légaux et des faux-monnayeurs illégaux. Nous désirons supprimer les deux, mais, à choisir, notre sympathie va plutôt aux derniers, ceux-ci n'étant que l'effet de l'existence des premiers.

Pierre LARUE.

Zim ! Boum !!

Nous sommes en pleine foire électorale : c'est à qui décrochera la timbale. Les candidats socialistes communient chaque soir avec le peuple en un des quartiers de la ville ; sans doute leur amour pour lui s'est subitement accru, et, rien de plus naturel, il déborde.

J'avoue ne m'être pas dérangé pour aller entendre ce

Monologue « d'hier et d'aujourd'hui » :

Citoyens,
Camarades,

L'heure est grave ! Nous sommes à la veille d'élections municipales qui auront, cette fois, une signification exceptionnelle. Grâce à notre parti — nous devons le reconnaître — jamais la question n'avait été si claire et si nettement posée. D'un côté nous voyons toutes les forces de réaction livrer en vain leur dernier assaut à la conquête des pouvoirs publics ; de l'autre, le parti du progrès et de l'avenir écartant le peuple de l'abîme ténébreux où l'on voudrait le conduire, et lui montrant le chemin lumineux de la félicité !

Zim ! Boum !!

Le prochain résultat du scrutin marquera un tournant de l'histoire, une orientation nouvelle du prolétariat vers un avenir de solidarité, de concorde et de bien-être ! La grande voix des éternels spoliés va enfin se faire entendre avec discernement ; elle indiquera sa préférence pour la politique des autres : politique de recul, de compromissions et de prévarications, on clamera son espoir et sa confiance en notre politique de progrès, de loyauté et de réalisations prochaines !

Zim ! Boum !!

Vous nous aviez confié des mandats, nous les avons déchirés : nous vous supplions de les renouveler.

Tenez compte, citoyens, que ce n'est point par ambition personnelle que nous nous exposons aux tracasseries de la vie militante, mais bien par dévouement à notre classe, la vôtre camarades, la classe déshéritée des producteurs à qui nous voulons redonner son véritable rang : le premier !

Zim ! Boum !!

Vous pouvez par votre vote ébranler le gouvernement de réaction dont Rouvier est le chef... Sus à vos ennemis de classe... Ne vous laissez pas influencer par les hypocrites de la dernière heure... Portons haut et ferme le drapeau des revendications sociales !... etc., etc., etc.

Zim ! Boum !!...

Ouf !... Je vous fais grâce du reste... Nous l'avons entendu si souvent ! Nous l'entendrons combien de fois encore ? !

Soit. Betoulle, justement irrité, s'est défendu d'avoir passé un croc-en-jambe à Labussière ; le croc-en-jambe a été passé tout de même et Betoulle sera peut-être maire.

Denis ! Desbordes ! Duban !! Gaillard ! Parvy ! Penot !! Pressemant ! (en voilà un

GROUPE), seront-ils élus? Nous le souhaitons.

Puisqu'il semble encore que Populo n'est pas suffisamment édifié et qu'il faut qu'il en passe d'autres, qu'ils se hâtent donc!

Manuel PERRUX.

Constatation

L'Unité a donné tellement de force au parti socialiste que les Chénieux, qui n'auraient jamais osé reparaitre sur la scène politique, entrent de nouveau en lice avec un regain d'espoir.

Le fait n'a pas d'autre importance et nous indiffère.

Pour la contradiction

Sous ce titre, Pierre Bertrand, nous invite à aller faire de la contradiction aux mairies dont il lire les ficelles.

Après avoir usé si prestement celles qui faisaient manœuvrer les radicaux en des gestes socialistes, nous le croyons assez fort pour, sans notre appui, user encore plus prestement celles des unifiés.

Nous croyons d'autre part que ce serait comme il le dit lui-même, lui faire injure que de renouveler en ces lieux des arguments qu'il a souvent entendu prononcer en nos conférences et qu'il n'a jamais relevés.

Antimilitariste converti

Le journal silloniste de Limoges nous apprend qu'à Montluçon, l'abbé Desgranges, a converti Hervé au militarisme et au patriotisme.

D'ailleurs, Hervé compte venir prochainement à Limoges, où il nous narrera pour quoi sa conversion.

Espérons que ce jour, l'abbé Desgranges sera à ses côtés pour soutenir la thèse qui fit d'Hervé un homme nouveau.

Evolution socialiste

Les camarades qui, l'an dernier, assistaient à la conférence que fit le collectiviste Pressemane, à l'université populaire de l'ancienne route d'Aixe, sur la question sociale, ont pu constater une fois de plus les effets néfastes du parlementarisme et de la fameuse conquête des pouvoirs publics en voyant la triste évolution du conférencier devenu candidat.

Dans cette conférence, l'orateur socialiste, passant en revue les iniquités constituant le mal social, et en recherchant les causes, eut tôt fait de les découvrir comme dérivant d'une seule : La propriété individuelle.

Cependant, répondant à une question du compagnon Beure, notre candidat chercha à établir une distinction : la même que confie le *Socialiste du Centre* du 25 janvier.

Je me rappelle, fort bien qu'après la réponse irréfutable de Beure, notre collectiviste dut se rendre à l'évidence comprenant tout ce que contenait d'absurde sa distinction.

Il y a loin depuis, et notre conférencier reprenant son langage d'antan, qu'il avait pourtant reconnu absurde, se déclare de nouveau partisan de la propriété individuelle; sa suppression «serait une idiotie», écrit-il dans le *Socialiste du Centre*.

Dédaigneux de polémiques personnelles, je vais donc brièvement examiner l'objection et y répondre.

Pressemane, reprenant à son compte la distinction établie par certains économistes, nous dit : « Que le sol, le sous-sol, l'usine, la manufacture, deviennent propriété publique; rien de plus juste. Ce sont des instruments de production. Mais la nourriture, le vêtement, l'habitation qui sont des objets de consommation doivent rester propriété privée. »

La distinction est certes très subtile, mais ne tient pas un instant au raisonnement.

N'en déplaise, en effet, à notre camarade collectiviste, la chambre chauffée et éclairée est aussi bien pour le travailleur un instrument de production que la machine ou l'outil. C'est le lieu de restauration de ses muscles et de ses nerfs, qui s'usent en travail.

Le repos du travailleur, c'est la mise en train de la machine.

L'évidence est encore plus grande pour la nourriture.

Est-ce que Pressemane, par hasard, pense que le charbon brûlé dans une locomotive ne doit pas être rangé parmi les objets aussi nécessaires à la production que la matière première? Comment se fait-il que la nourriture, sans laquelle la machine humaine ne saurait dépenser le moindre effort, soit exclue des objets indispensables au producteur?

Le même raisonnement s'applique aussi pour le vêtement.

Le travailleur quelconque ne peut se passer de vêtement, à moins d'être un primitif.

Il saute aux yeux, en effet, que la blouse et les souliers, sans lesquels le travailleur serait gêné pour se rendre à l'atelier, la veste qu'il endossera et le tablier qu'il prendra sont aussi nécessaires pour qu'il puisse produire que le marteau et l'enclume.

La distinction n'existe donc pas et ne demande pas un grand travail cérébral pour s'en convaincre.

A moins qu'on ne soit... collectiviste ou candidat!

F. NITABSAM.

Documents

Le *Socialiste du Centre* prend à charge de meubler les archives socialistes de documents tendant à prouver que les anarchistes sont des mouchards.

A vrai dire, ce sont les réponses que ces talentueux directeurs ou futurs administrateurs de la société collectiviste ou communiste ont pu objecter à nos théories.

Mouchards! mouchards! Karl-Marx au

congrès de Sonvilliers, après en avoir déjà qualifié Bakounine, en vint à lancer le même qualificatif à Guesde, qui, à ce moment, manifestait des tendances anarchistes.

Girier Lorion est mort au bain, parce que les socialistes le poussèrent à se défendre de cette accusation. Liard-Courtois faillit être assommé à Tours, parce que le socialiste Lavy, alors député, en réunion publique, lui lança cet anathème.

Trop nombreux sont les actes de ce genre commis par ces arrivistes sans vergogne, pour que nous les relations. Lorsque nous leur demandons des preuves de leur infamie, ils restent cois.

Aujourd'hui, se basant sur des allégations d'un maboule sorti de leur parti où pourtant il ne figurait pas mal, ils insèrent une prose qu'ils savent odieuse et mensongère. Qu'importe, puisqu'on nous y traite de mouchards! I Roni le dit, cela suffit.

Il est vrai que le journal socialiste manifeste ne pas vouloir continuer la polémique et que I Roni déclare que s'il ne répond plus c'est qu'il n'aura pas le temps.

D'autres se chargeront bien de suppléer à leur « ancien adversaire »; en fournissant des documents comme ceux d'I Roni, ils ne seront pas en peine.

A qui la plume? A qui la gueule?

Mon Embarras

L'organe périodique électoral des unifiés de Limoges, annonce qu'à ma conférence de Saint-Léonard, je fus embarrassé par la contradiction de Chambertaud et de Pressemane.

Je ne veux pas dire que cette allégation soit un mensonge — cela vexerait l'auteur de ce bref compte rendu. — Non! cela est aussi vrai que le sujet que le même journal m'avait prêté vouloir traiter.

Mon embarras va jusqu'à m'inciter à revenir à Saint-Léonard sous peu pour m'en défaire. J'espère que ceux qui depuis longtemps avaient promis de démontrer « le vide et l'erreur de nos prétendues théories » viendront pour la deuxième fois m'embarasser, cela me sera une nouvelle joie.

Armand BEAURE.

Chez Pouyat

Le forfait d'un chaouch

Dans la matinée de samedi dernier, à la fabrique de porcelaine Pouyat, le nommé Coiffe, chef englobeur, immonde brute qui semait depuis un an la terreur autour de lui, a, de propos délibéré, à demi assommé un ouvrier porcelainier de cette maison, et cela pour une futilité.

Ce triste individu, par excès de zèle, accaparait les planches dont on se sert pour déposer et transporter ou mettre en rayon l'ouvrage destiné au globe; c'était « ses planches à lui » et malheur à qui s'avisait d'y toucher. Beaucoup se méfiaient; cependant, un ouvrier, qui sans doute ignorait cette particularité, devant la pénurie de planches causée par ce forcené, crut devoir

se servir sans sa permission. Mal lui en prit, car le chaouch veillait. Comme il prenait dans le tas la planche dont il avait besoin, l'ignoble accapareur la lui saisissant soudain, lui en asséna un coup formidable sur un œil, lui coupant l'arcade sourcilière.

Pendant son sang abondamment, sa victime fut transportée chez un docteur du quartier qui fit trois points de suture et prescrivit dix jours de repos.

Son acte inqualifiable accompli, notre brute essaya de nier, mais le caractère de sa victime étant reconnu paisible par l'unanime avec des camarades, l'odieux garde-chaouch fut congédié sur le champ. On ne pouvait faire autrement.

Ce fait serait plutôt ordinaire, si on ne recherchait le mobile indirect des procédés de ce sinistre gredin; il faut donc ajouter que son prédécesseur, dont les hommes de l'équipe ne se plaignaient guère, avait été supplanté par lui à la suite des offres qu'il aurait faites de tenir l'emploi avec une rémunération beaucoup moins élevée et la promesse — qu'il avait bien tenue, certes! — de faire « barder les englobeurs », comme il disait cyniquement.

On ne saurait assez stigmatiser un tel acte de sauvagerie dû, d'une part, à la rapacité et l'incurie patronale, et de l'autre, à l'égoïsme inconcevable d'une brute qui prétend mener des hommes comme à biribi.

Nous apprenons, au dernier moment, que le cousin de l'individu en question vient d'être éconduit de la maison Gérard, où ses procédés draconiens — qui lésaient un peu le patron — ont fini par lasser tout le personnel.

Convocation

Les camarades s'intéressant à la rédaction et à la vitalité de l'*Ordre*, sont instamment priés de se rendre à la réunion qui aura lieu le samedi 10 courant à 8 h. 1/2 du soir au bureau du journal.

SOUSCRIPTION POUR "L'ORDRE"

Peyrichon.....	» 50
Jabel.....	» 25
L.....	» 30
Giroux.....	» 30
Marcos.....	» 30
Mégot.....	» 20
Henri.....	» 25
Justin.....	» 25
Excédent d'écot.....	1 75
Coignet.....	» 50
Ragot.....	2 50
Besse.....	» 50
Schilling.....	» 50
Un antiparlementaire.....	» 40
Excédent d'écot.....	» 70
Fauvette.....	» 50
Acompte d'un pari.....	1 »
Marchassis.....	4 »
TOTAL.....	11 15

EN VENTE AU BUREAU DE « L'ORDRE »

<i>L'Education libertaire</i> , N. Dieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul.....	» 10
<i>Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire</i> , par J. Grave, couverture de Cross.....	» 10
<i>Le Machinisme</i> , par J. Grave, avec couverture de Luce.....	» 10
<i>La Panacée-Révolution</i> , par J. Grave, avec couverture de Mabel.....	» 10
<i>A mon frère le paysan</i> , par E. Reclus, couverture de L. Chevalier.....	» 05
<i>La colonisation</i> , par J. Grave, couverture de Couturier.....	» 15
<i>Entre paysans</i> , par Malatesta, couverture de Willaume.....	» 10
<i>Le militarisme</i> , par D. Nieuwenhuis, couverture de Caran d'Ache.....	» 10
<i>Patrie, Guerre et Caserne</i> , par Ch. Albert, illustration de Agar.....	» 10
<i>L'organisation de la vindicte appelée justice</i> , par Kropotkine, couverture de J. Hénauld.....	» 10
<i>L'Anarchie et l'Eglise</i> , Reclus et Guyou, couverture de Daumont.....	» 10
<i>La grève des électeurs</i> , par Mirbeau, couverture de Roubille.....	» 10
<i>Organisation, Initiative, Cohésion</i> , par J. Grave, couverture de Signac.....	» 10
<i>La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière</i> , par Nettleau, couverture de Delannoy.....	» 10
<i>Anarchie-Communisme</i> , Kropotkine, couverture de Lochar.....	» 10
<i>L'Anarchie</i> , par Malatesta.....	» 15
<i>Aux anarchistes qui s'ignorent</i> , par Ch. Albert, couverture de Couturier.....	» 05
<i>Au Café</i> , par Malatesta.....	» 20
<i>Aux jeunes gens</i> , par Kropotkine, couverture de Roubille.....	» 10
<i>La morale anarchiste</i> , par Kropotkine, couverture de Rysselberghe.....	» 10

<i>L'Anarchie</i> , par Girard.....	» 05
<i>Déclarations</i> , par Etiévant, couverture par Jehannet.....	» 10
<i>L'immoralité du mariage</i> , par Chaughii.....	» 10
<i>Légitimation des actes de révolte</i> , par G. Etiévant.....	» 10
<i>Manuel du Soldat</i>	» 10
<i>En période électorale</i> , de Malatesta.....	» 10
<i>Communisme expérimental</i> , par Fortuné Henry.....	» 10
<i>Libre examen</i> , par Paraf-Javal.....	» 25
<i>La Peste religieuse</i> , par Most.....	» 05
<i>L'absurdité de la politique</i> , par Paraf-Javal.....	» 05
<i>La liberté de l'enseignement</i>	» 05
<i>Si j'avais à parler aux électeurs</i> , par J. Grave.....	» 10
<i>L'élection du maire de la commune</i> (farce électorale), par Léonard.....	» 10
<i>Les crimes de Dieu</i> , par Sébastien Faure.....	» 15
<i>Entretien d'un philosophe avec la marchale de ***</i> , par Diderot.....	» 10
<i>Travailleur tu ne voteras point! Soldat tu ne tireras point</i> , par E. Girault.....	» 05
<i>Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire</i>	» 10
<i>Un peu de théorie</i> , par Malatesta.....	» 10
<i>Les deux méthodes du syndicalisme</i> , par P. Delessalle.....	» 10
<i>La femme dans les U. P. et dans les syndicats</i>	» 10
<i>Les Temps nouveaux</i> , par P. Kropotkine.....	» 25
<i>La vache à lait</i> , par G. Yvetot, préface de U. Gohier.....	» 20
<i>Documents socialistes</i> , par Dol.....	» 30
<i>Le problème de la repopulation</i> , par Sébastien Faure.....	» 15
<i>Syndicalisme et Révolution</i> , par le docteur Pierrot.....	» 10
<i>Pages d'histoire socialiste</i>	» 25
<i>Le grand fleau</i> , par E. Girault.....	» 20

<i>Le parlementarisme et la grève générale</i> , par Friedberg.....	» 10
<i>Bases du syndicalisme</i> , par E. Poujet.....	» 10
<i>Le Syndicat</i> , par E. Poujet.....	» 10
<i>Réponses aux paroles d'une croyante</i> , par Sébastien Faure.....	» 15
<i>Vers le bonheur</i> , par Sébastien Faure.....	» 10
<i>Etat d'âme</i> , par Sautarel.....	» 10
<i>L'Homme a-t-il une âme</i>	» 05
<i>Au Lendemain de la grève générale</i>	» 20
<i>La Crosse en l'air</i>	» 05
<i>A bas le Czar! Vive la Révolution russe!</i>	» 05
<i>La Grève générale révolutionnaire</i>	» 20
<i>Libre Amour, Libre Maternité</i> , par P. Robin.....	» 05
<i>Population. — Prudence procréatrice</i> , par P. Robin.....	» 05
<i>Le Néo-Malthusianisme</i>	» 10
<i>Contre la nature</i>	» 10
<i>Malthus et les Néo-Malthusiens</i>	» 10
<i>Les Propos d'une Fille</i>	» 10
<i>Dégénérescence de l'espèce humaine, causes et remèdes. Communication à la Société d'anthropologie de Paris</i>	» 10
<i>Controverse sur le Néo-Malthusianisme, communication du Dr E. Javal à l'Académie de médecine et réponse par Paul Robin</i>	» 20
<i>Le livre des Mères</i> , par Lucy Schmidt.....	» 25
<i>La Dépopulation</i> , par Paul-Armand Hirsch.....	» 30
<i>Moyens d'éviter les grandes familles</i>	» 30
<i>Plus d'accortements</i>	» 30
<i>La préservation sexuelle</i> , par le Dr A. de Liptay.....	» 75
<i>Par la Révolte</i> , scène symbolique par M ^{lle} Nelly-Roussel, avec introduction de Sébastien Faure.....	» 50
<i>Socialisme et Néo-Malthusianisme</i>	» 60

Par la Poste, 0,05 centimes en plus

CHANSONS

<i>Le Vagabond, Germinal, Les Abeilles</i>	» 10
<i>La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, 1883, etc.</i>	» 10
<i>L'Internationale, Crevez-moi la sacoche, Le Politicien</i> , de E. Pottier.....	» 10
<i>Ouvrier prends la machine, Qui m'aime me suive, Les Briseurs d'images</i>	» 10
<i>La Chanson du Gars, A la Caserne, Viv'ment, brav' Ouvrier, etc.</i>	» 10
<i>J'n'aime pas les Sergots, Heureux temps, Le Drapeau rouge</i>	» 10
<i>Le Réveil, La Chanson du Lincoln</i>	» 10
<i>Hymne révolutionnaire espagnol, Debout! frères de misère, Les Affranchis</i>	» 10
<i>La Marianne, Pendeurs et Pendus, Fraternité</i>	» 10
<i>Le Chant des Révoltés, Paix et Guerre, Le Chant du Pain</i>	» 10
<i>Le Père Peinard, Harmonie, Quand viendra-t-elle?</i>	» 10
<i>Bonhomme en sa maison, Hymne anarchiste</i>	» 10
<i>L'Or, poésie révolutionnaire</i>	» 10

Par la poste, 0,05 centimes en plus

L'Ordre est composé et imprimé par des ouvriers syndiqués.



Le Gérant : LÉON DARTHOU

Limoges. — IMPRIMERIE OUVRIÈRE, rue Darnet, 9